

LÉ z-ALEÇONS DE MA GRAN-MÈRE

Vetei lé z-aleçon que ma gran-mère me baillive po me faire a l'apanre lé z-air et lé façon d'an' ome kma i fau. To poure qu'on sè, on n'à n-ètè pa moin le boueube d'on mertchan¹. Ça — kma vo dètè bin le satire — egzidge certin manadgema qu'on ne prà pa po lé z-autre.

Adon po m'apanre l'onètetà, lé manière et l'air dé grandeurè que convenian a mon ran, el me foue vé la façon d'ad-justà mon tchapé su la tète. A se mêtan trè paquè de supertè su la chonna², el me desè :

« Se te le mè su lé z-euille, on craira que te n'òusè pa boùla lé dgea. Se te le mè à darie, l'aroue l'air d'on maufin. Se te le mè dinse, l'aroue l'air d'on foue. C'è su an' eureuille qu'i fau le mètre, qu'on véye que t'ai du toupet et que ton tchapé n'è lai que po la paràda. C'è la vraie manière de faire de la aute nou-biessa.

« Ne raive³ ton tchapé a nion (surto è grò) qu'i n'aya akmacie; autrama i

LES LEÇONS DE MA GRAND'MÈRE

Voici les leçons que ma grand'mère me donnait pour me faire apprendre les airs et les façons d'un homme comme il faut. Tout pauvre qu'on soit, on n'en était pas moins le fils d'un marchand. Cela — comme vous devez bien le sentir — exige certains ménagements qu'on ne prend pas pour les autres.

Alors pour m'apprendre l'honnêteté, les manières et l'air des grandeurs qui convenaient à mon rang, elle me fit voir la manière de mettre mon chapeau sur la tête. En se mettant trois paquets d'allumettes longues sur la sienne, elle me dit :

« Si tu le mets sur les yeux, on croira que tu n'oses pas regarder les gens. Si tu le mets en arrière, tu auras l'air d'un imbécile. Si tu le mets ainsi, tu auras l'air d'un fou. C'est sur une oreille qu'il faut le mettre, qu'on voie que tu as de l'audace et que ton chapeau n'est là que pour la parade. C'est la vraie manière de faire de la haute noblesse.

« N'ôte ton chapeau à personne (sur-tout pas aux gros) qu'ils n'aient com-

¹ *Mertchan*. Dans la Gruyère, ce mot signifie le bien-aimé, le prétendu, le fiancé. Le patois a vu quelque rapport entre les démarches que fait un garçon pour obtenir la main de la fille qu'il aime, et celles qu'on peut faire pour acheter un objet dont on désire vivement la possession. Du reste, le français a tiré de la même racine les mots *amant* et *amateur*.
J. L. M.

² *Cho, chonne, mio, mionne, tio, tionne*: c'est le cho, la chonne, le mio, le mionne, la mionne, le tio, la tionne, la tionne.
G. G.

³ On dit généralement *traire*, (*treire, trère, tréré*) *son tsapi*, ôter son chapeau, — *traire sé sulà*, — èna dau, — la lègua, — dao vin, — lo femi, — le trufè (les pommes de terre).

crairan que c'è par umilità et que t'ai poueu de leu; à le laissan su la tète, ça veu dire: Tan que toi, Jean de Paris!...

« Quan t'airai falta de te mouotchie à bouna sòcietà, ne le fà avoué lé dè, crinta d'étricha quéqu'on, non pieu avoué ta mindge, kma an' écofie. Mà tire délicatama foueu de ta sakta ton motcheu de nà et devire-le.

« Quan te saluerai quéqu'on qu'à vaille la pin-na, àbrasse le creu de ta man, que ça fasse ana bouna ronchèye; fà on serviteur djuk to ba et tire-te à reculon, à gratan la tèra dè do pie, kma fan le dgeuneliè.

« Quan te sarai gran et qu'i l'inviteran a quéque tchaté a on gala, di-li que t'ai té-mème po su bràsa, et que te n'ai ra falta de çlu dé z-autrè: de sta manière, te tè farè préyiè, et on vèra qu'avoué tè, i s'adgi de respectà lé conveniancé.

« S'a tabia, i s'li treuve ana dama pré de vo, te ne reubyerai pa de trinquà adé avoué ly, et de panre prouprama, avoué sté do dè, on biosson de sau que t'éparpeuilleraì délicatama su s'n assita et su la tchai qu'el ara dsu: s'te manquàve citoqué, te passeroue por on grò loudai et on bédigasse que ne knio pa lé z-usuidge du gran monde. »

Mà to ça que ma gran-mère coudiva faire po me faire a deveni on gran sudgè, ètè grò inutile; i se peu bin qu'y'à soue on, mà totè sté balè paroulè n'y au vouère contribua.

Le tchapé que vo vètè su ma tète è le permie qu'y'ai io pouotà de ma via. To le reste, y l'ai passà, le tchau-tin, dezo ana caula de làn-na, et l'euvoué, avoué ana caula berdàn-na su l'autra.

L'è vrai qu'on vièdge, y'oué l'anu de sopa i tchaté de l'Augémont; mà ça

mencé; autrement, ils croiront que c'est par humilité et que tu as peur d'eux; en le laissant sur la tête, cela veut dire: Autant que toi, Jean de Paris!...

« Quand tu devras te moucher en bonne société, ne le fais pas avec les doigts, de peur de salir quelqu'un, non plus avec ta manche, comme un cordonnier. Mais tire délicatement hors de ta poche ton mouchoir de nez et déploie-le.

« Lorsque tu salueras quelqu'un qui en vaille la peine, baise le creux de ta main, de manière à ce qu'on l'entende bien; fais une courbette jusqu'à terre et retire-toi à reculons, en grattant la terre des deux pieds, comme font les poules.

« Quand tu auras grandi et qu'ils t'inviteront dans quelque château à un festin, dis-leur que tu as toi-même pot sur braise, et que tu n'as pas besoin de celui des autres; de cette manière, tu te feras prier, et on verra qu'avec toi, il s'agit de respecter les convenances.

« Si, à table, il se trouve une dame, tu n'oublieras pas de choquer souvent ton verre au sien, et de prendre proprement, avec ces deux doigts (le pouce et l'index), une pincée de sel que tu éparpilleras délicatement sur son assiette et sur la viande qu'elle aura dessus: si tu manquais à cela, tu passerais pour un gros lourdeau et un niais qui ne connaît pas les usages du grand monde. »

Mais tout ce que ma grand'mère essayait pour me faire devenir un grand sujet était bien inutile; il se peut bien que j'en suis un, mais toutes ces belles paroles n'y ont guère contribué.

Le chapeau que vous voyez sur ma tête est le premier que j'ai eu porté de ma vie. Tout le reste je l'ai passé, l'été, sous un bonnet de laine, et, l'hiver, avec un bonnet aux hords retroussés sur l'autre.

Il est vrai qu'une fois, j'eus l'honneur de souper au château de l'Augémont;

Vo vêtè que totè lé profécie de ma gran-mère n'avan pa pieu de valeur qu'ana pessubia pieine d'ouère. Y'étouè tro ptè po companre on mo de s'avallintcha de balè paroulè, qu'y fassouè sabian d'écoutà.

Vous voyez que toutes les prédictions de ma grand'mère n'avaient pas plus de valeur qu'une vessie pleine de vent. J'étais trop petit pour comprendre un mot de cette avalanche de belles paroles, que je faisais semblant d'écouter.

VICTOR HIRSCHY-DELACHAUX.

Traduit par Fritz CHABLOZ.

Ce *bovi* avait peut-être d'autres raisons pour envoyer ses chèvres dans les choux. A son *maître* qui lui disait :

— Mindge dé tchou, éfan ; e son ass bon que la tché !

— Mange des choux, enfant : ils sont aussi bons que la viande !

Il répondait hardiment :

— Vo z-é n-ai mantu, maître ; se le tchou élan ass bon que la tché, lé tchin lé mindgeran u couerti.

— Vous en avez menti, maître ; si les choux étaient aussi bons que la viande, les chiens les mangeraient au jardin.

Un autre *bovi*, toujours à Buttet, interrogé par un *Niklet* en passage, lui répondait comme suit :

— Que mindge-t-on tchi vo, lo matin ?

— Que mange-t-on chez vous, le matin ?

— Du pain et dé proumè.

— Du pain et des prunes.

— Et à midjeu ?

— Et à midi ?

— Dé proumè et du pain.

— Des prunes et du pain.

— Et lo vépro ?

— Et le soir ?

— Lo maître djovè du violon et on va cutchi de bouene eûra.

— Le maître joue du violon et on va se coucher de bonne heure.

Le même *bovi* étant monté sur la joux, du côté de Sainte-Croix, voyait pour la première fois le lac de Neuchâtel, ce qu'un Sante-Cri voulait lui faire admirer. Mais, haussant les épaules, le *bovi* se contenta de cette réflexion :

— Cè ferait on bé ptet adjo por bouète u ba de nouère budje.

— Ça ferait un beau petit auge pour mettre au bas de notre écurie.

(Recueillis par Caroline Droz née LEURA.)

Du reste, ces bergers du Jura sont connus de vieille date, par leurs réflexions saugrenues. Le doyen Bridel a conté celle du chevrier de Lignerolles. Un dimanche, il se précipite dans l'église au moment où le pasteur indiquait le psaume à chanter, et se met à crier :

— Tsantà, tsantà pi gaillar ; ora que le lou a midgi voûtron bocko, qu'ou è qu'e fara à tsevrellhy nouère tsivré ?

— Chantez, chantez seulement de grand cœur ; à présent que le lou a mangé votre bouc, qui est-ce qui fera chevrotter nos chèvres ?

